

ii. Comportement alimentaire [3]

Il s'agit surtout de prédation. Elle se décompose en plusieurs phases : le repérage des proies, l'approche, l'immobilisation et la capture ou la poursuite. Les chiens peuvent chasser en groupe ou de façon solitaire. Les dominants seront les premiers à manger, lentement et en étant regardés par les autres membres du groupe.

Même si le chien est moins difficile en ce qui concerne l'appétence de sa ration que le chat, il a des préférences diététiques plus ou moins marquées. Certains chiens seront très difficiles dans leurs habitudes alimentaires. De plus, des facteurs environnementaux pourront influencer sur la prise alimentaire. Par exemple si la température ambiante diminue ou si d'autres chiens sont présents, cela favorisera la prise alimentaire ; inversement, si l'accès à l'eau est restreint, la prise d'aliment diminuera.

Chez le chien domestique, ces règles de hiérarchie se mettent en place avec la famille. Les maîtres doivent donc faire respecter leur statut de dominant du groupe. On conseillera d'espacer le repas du maître et du chien dans le temps (plus d'une demie heure) et on lui donnera à manger dans une autre pièce. De même, le maître ne donnera pas quelque chose à manger chaque fois que le chien quémande.

Ce comportement naturel de prédation a été utilisé par l'Homme pour convertir les chiens sauvages à la chasse, à la garde de troupeaux, au gardiennage, au pistage, ou encore à la recherche de stupéfiants. Mais s'il se porte sur les humains, les autres chiens ou aux autres animaux domestiques, il pourra s'agir d'un trouble du comportement.

Il existe un certain nombre de comportements pathologiques chez le chien domestique comme l'anorexie, la boulimie, ou encore la coprophagie. Il n'y a pas de dimension psychologique dans les syndromes anorexie/boulimie. Leur cause principale est génétique mais ils pourront apparaître lors de pathologies comportementales, lors de stress ou d'anxiété. La coprophagie correspond à l'ingestion d'excréments, elle sera considérée comme pathologique seulement lorsque le chien ingèrera ses excréments ou ceux d'un autre chien. Elle peut être induite par des parasitoses digestives, des déficits en enzymes pancréatiques, hépatobiliaires ou encore intestinales, des gastrites chroniques, ou encore par des carences vitaminiques (vitamine B1 surtout), une mauvaise digestibilité de l'aliment, ou la vie en meute.

iii. Comportement dipsique [3]

La consommation normale d'eau pour un chien est de 60 ml par kg et par jour. Il s'agit de l'eau de boisson mais aussi de l'eau contenue dans les aliments. Un chien nourri uniquement avec des croquettes boira davantage qu'un chien nourri avec des aliments humides.

L'augmentation de la quantité d'eau absorbée peut être pathologique. Elle pourra être due à une dysendocrinie (diabète sucré, syndrome de Cushing etc.), une insuffisance rénale, mais aussi en cas de potomanie (trouble du comportement), utilisée comme activité de substitution en réponse à un stress ou à de l'anxiété.

iv. Comportement éliminatoire [3] [21]

Ce comportement peut intervenir dans le comportement social. En effet, seuls les mâles pubères et parfois les femelles dominantes lèvent la patte pour uriner. Le comportement de miction aura un rôle dans le marquage du territoire ainsi que dans la cohésion du groupe. De

plus, les déjections indiquent le statut social de l'individu : le dominé se cachera pour déféquer et ira en périphérie du territoire, alors que le dominant le fera face au groupe.

Au début, la mère doit stimuler le chiot pour qu'il urine et défèque puis progressivement il sortira du nid et elle lui apprendra à faire à l'extérieur pour que le nid reste propre. C'est le début de l'apprentissage de la propreté, d'où l'importance de la présence de la mère avec ses chiots le plus longtemps possible. Le chien adulte choisira ensuite ses lieux d'élimination en fonction des odeurs d'autres excréments ou d'urine.

Les mictions ou les défécations dans des endroits inappropriés peuvent être le fruit de pathologies, comme l'incontinence, de troubles comportementaux, lors d'émotions trop intenses (mictions de « joie ») ou lors de posture de soumission. Mais le chien peut ne pas avoir appris la propreté et faire ainsi ses besoins dans des endroits inappropriés.

v. Comportement social [3] [8] [21]

Le comportement social correspond à toutes les interactions qui ont lieu entre deux ou plusieurs animaux, et qui n'ont pas de fonction de reproduction.

Le chien est un animal social, il n'aime pas être seul, il a un véritable besoin de vivre en groupe. C'est pourquoi il a un attachement fidèle à l'Homme, depuis sa domestication. Cette affection le conduit, naturellement, à nous faire plaisir car il a peur d'être abandonné.

De plus, les chiens vivant à l'état sauvage vivent en groupe sur un territoire donné et s'appliquent à le défendre contre les intrus. Ce caractère social leur permettra de chasser en groupe et de suivre un leader (guidage), ce qui facilitera la prise de nourriture. Les chiens sont donc naturellement aptes à exécuter des ordres. Le comportement social nécessitera donc la mise en place de moyens de communication (voir ci-dessous), mais aussi de règles de vie au sein de cette meute, comme la hiérarchie, qui impliquera des comportements agonistes voir des agressions.

La hiérarchie peut se mettre en place suite à des combats, entre les dominants et les prétendants au statut de dominant. Si les rapports de hiérarchie ne sont pas clairs, le chien cherchera à affirmer sa position de dominant. Les conflits hiérarchiques sont plus fréquents entre femelles (57% des cas) qu'entre mâles, et les conflits inter-sexes sont assez rares [21].

Il faudra qu'au sein de la famille-meute, le chien soit dominé par tous, des parents aux enfants, mais seulement à partir de la puberté. La présence de deux chiens dans un foyer implique souvent l'installation de relation de dominance entre eux, qui devra être respectée par les membres de la famille.

Les comportements agonistes ou d'agression font partie de l'éthogramme normal du chien. Ils permettront au chien de survivre, de se défendre contre les prédateurs, d'accéder aux femelles, à l'alimentation, à l'espace et au territoire. Ils apparaissent lors de conflit avec un autre animal, et leur principal but sera de repousser cet individu.

Ils se dérouleront généralement en trois phases :

- La phase de menace, qui tend à faire fuir l'adversaire grâce à des postures, des mimiques et des vocalises particulières. Elle empêchera la plupart du temps le passage à l'agression, c'est-à-dire à la morsure.
- La phase de morsure, qui sera d'autant plus forte que la position hiérarchique est ambiguë. Elle pourra être plus ou moins délabrante en fonction de la taille du chien, de sa puissance et de son intention.
- La phase d'apaisement, pendant laquelle le mordeur viendra lécher l'endroit de la morsure ou pose une patte dessus ou s'en va. Il ne faudra pas la confondre avec une vision

anthropomorphique du chien, comme une demande de « pardon », mais il faudra repousser énergiquement le chien et le punir.

Les combats intra-spécifiques seront davantage ritualisés que les combats inter-spécifiques, qui apparaîtront davantage comme des interactions prédateur-proie.

On distingue plusieurs types d'agression :

○ Aggression prédatrice : elle se compose de la sélection d'une proie, de sa poursuite, de sa capture et de sa mise à mort. M. Chanton (cité par L. Andrieu [3]) explique que ce comportement est toujours présent chez les chiens domestiques, et que les poursuites d'enfants ou de petits animaux peuvent déclencher ce genre d'agression.

○ Aggression hiérarchique : elle apparaît lors de la mise en place de la hiérarchie au sein du groupe social ou lors de la remise en question du statut d'un dominant, le plus souvent à la puberté. Les morsures sont brèves et peu nombreuses. L'agression hiérarchique peut être accompagnée de destructions, malpropreté, et/ou de vocalises comme des aboiements. Elle se déroule souvent entre individus du même sexe mais elle peut avoir lieu avec un humain si les règles de hiérarchie ne se sont pas claires. Les chiens pourront développer ce type d'agression pour l'accès à la nourriture, si on ne lui donne pas assez vite à manger ou si on ne veut pas lui donner quelque chose à table par exemple, ou pour toute autre ressource.

Il faudra donc que les membres de la famille-meute mettent en place une hiérarchie claire, s'appuyant sur des règles précises, et qui place le chien dans une position non ambiguë de dominé.

○ Aggression maternelle : la mère peut être amenée à agresser un individu pour défendre le nid où se trouvent ses chiots. La phase de menace est alors courte, et les morsures sont multiples, et parfois violentes. Après la phase d'agression, la chienne retourne immédiatement vers ses chiots et les lèche. En cas de pseudo-gestation, la chienne peut développer ce type d'agression, mais défendra alors ses jouets ou tout autre objet sur lequel elle aura fait son transfert.

○ Aggression territoriale : elle permet la défense du territoire par la meute ou d'un lieu de couchage par un individu seul. Le chien peut également défendre la maison en accueillant les visiteurs à la porte en aboyant, en grognant, voire même en mordant. La phase de menace est assez longue et le chien attaquera si l'intrus ne s'éloigne pas.

○ Aggression par irritation : elle peut intervenir sur des chiens dominants ou dominés. Les principales causes sont les suivantes : douleur, frustration, privation, faim, contacts tactiles répétés alors que le chien montre qu'il n'en veut plus, diminution de l'acuité de certains sens (vue, audition surtout).

○ Aggression par peur : elle se produit quand l'animal ne peut pas fuir ou qu'il ne peut pas adopter une position de soumission. Elle est souvent accompagnée de manifestations de peur comme la vidange des glandes anales, de la diarrhée ou des mictions de peur. Il n'y a pas de phase de menace, l'attaque est immédiate et non contrôlée, les morsures peuvent donc être délabrantes. L'agression par peur peut être pathologique. Il faudra donc veiller à ce que le chiot soit stimulé le plus possible dans son enfance.

○ Aggression instrumentale : elle fait suite à un apprentissage, la morsure est alors plus ferme et la phase de menace plus courte.

vi. Comportement reproducteur [3] [24] [35]

Ce comportement apparaît au moment de la puberté, c'est-à-dire entre 7 et 10 mois chez le mâle et entre 6 et 12 mois chez la femelle.

Chez le mâle, des comportements spécifiques se mettent en place comme des chevauchements ou un enlacement de la jambe avec des mouvements de va-et-vient du bassin.

Chez la femelle les chaleurs apparaissent vers l'âge de 6 mois dans les petites races et plus tard dans les grandes races. Une femelle pourra être avoir ses chaleurs une ou deux fois par an, mais ce nombre est généralement fixé après les deuxièmes chaleurs. Elles se manifestent par un gonflement de la vulve, accompagné par des pertes sanguinolentes plus ou moins importantes, puis par une attirance des mâles. Elles durent environ trois semaines au cours desquelles la chienne ovule et est ou non saillie.

Le comportement reproducteur débute par la recherche du partenaire. Suit ensuite un comportement pré-copulatoire accompagné de phases de jeux des deux partenaires. L'accouplement proprement dit intervient lorsque le mâle pénètre la femelle. Celle-ci contracte alors les muscles de son vagin. Ce phénomène et la présence d'un os pénien et de glandes bulbo-érectiles chez le mâle, permettent un « verrouillage » des deux protagonistes, pendant lequel aura lieu l'éjaculation. Généralement, le mâle se retourne pour plus de confort, jusqu'à la levée de la turgescence des bulbes. Les deux chiens se retrouvent donc « croupe contre croupe ». L'accouplement se termine par un comportement post-copulatoire où le mâle lèche les parties génitales de la femelle.

La stérilisation présente un certain nombre de conséquences sur le comportement, que ce soit chez le mâle ou chez la femelle.

Elle limitera les comportements de marquage urinaire, de monte, les fugues (lorsqu'une femelle en chaleur est présente dans le voisinage), et l'agressivité intraspécifique. Elle permettrait une amélioration de 50 à 80% environ des comportements de marquage, avant 6 mois post-intervention chez le chien. La castration, à tout âge, est donc indiquée lorsque ces comportements risquent de devenir ou sont déjà gênants pour le propriétaire. On préviendra cependant les propriétaires que l'efficacité n'est pas de 100%, d'autres facteurs environnementaux étant impliqués dans la diminution de ces comportements.

b. La communication du chien

La communication au sens éthologique du terme correspond à l'émission d'un signal qui provoque une réponse comportementale de la part d'un autre animal. Chez le chien, elle est multimodale, c'est-à-dire qu'elle passe par plusieurs canaux sensoriels. Ces derniers peuvent être volontaires (aboiements, mimiques...) ou non (olfactifs avec les phéromones). Pour que deux chiens puissent communiquer, il faut que leurs systèmes sensoriels soient intègres et performants.

La fonction principale de la communication est la gestion des phénomènes d'agrégation et de dispersion au sein d'un groupe d'individus. Si l'Homme comprend correctement ces signaux, l'animal sera bien intégré au sein du groupe familial. L'importance de la communication vient du message reçu, qui peut être différent du message envoyé.

i. Communication olfactive [5] [8] [21] [37]

Elle peut opérer à distance ou non. Elle est basée sur les sémio-chimiques : les phéromones (support de la communication chimique dans une même espèce) et les allomones (support de la communication chimique entre des espèces différentes).

Les phéromones sont des substances ou des mélanges de substances émises à l'extérieur par le chien. Elles peuvent persister plusieurs jours (par exemple dans les urines). Elles sont généralement non odorantes, non perceptibles par l'Homme, sauf pour les glandes anales.

Elles sont perçues par un autre individu de la même espèce, chez lequel elles provoquent une réaction comportementale spécifique ou une modification physique. Elles agissent sur l'état émotionnel et hormonal, en provoquant une réponse rapide (phéromones d'alarme) ou retardée (phéromones agissant sur la reproduction par exemple). Cette communication ne nécessite pas d'apprentissage, ni de reconnaissance consciente.

En pratique, les phéromones sont produites par diverses glandes et chacune possède un rôle particulier (Tableau 2). Les chiens les libèrent dans des contextes sexuels et/ou territoriaux principalement. Elles stimulent l'organe de Jacobson (= voméronasal) du congénère situé sur le plancher de la cavité nasale, déclenchent le flehmen (dont l'existence est controversée chez le chien). Quand un chien renifle de l'urine, il effectue du « tonguing », c'est-à-dire qu'il claque des dents en retroussant sa babine supérieure en plissant sa truffe.

Tableau 2 : Glandes productrices de phéromones et leurs rôles [37]

	Position des glandes	Rôles des phéromones
Complexe facial	Lèvres, pourtour des lèvres, joues, oreilles	Rôle majeur dans la communication hiérarchique
Complexe podal	Glandes des espaces interdigités	Seraient impliquées dans les sécrétions d'alarme et de marques territoriales
Complexe périanal	Glandes supra caudales, périanales, glandes des sacs anaux	Fonctions sexuelle, hiérarchique, d'alarme
Complexe urine-excrément		Seraient impliquées dans les fonctions sexuelle, hiérarchique, territoriale et émotionnelle
Complexe mammaire	Glandes situées dans le sillon séparant les 2 chaînes mammaires, actives chez la chienne allaitante	Apaisine commercialisée sous le nom de DAP (dog appeasing pheromone)
Complexe génital	Glandes situées au niveau du prépuce, de la vulve	Fonction sexuelle

ii. Communication visuelle [5] [8] [21]

Elle permet la cohésion et la stabilité du groupe social, en diminuant l'ambiguïté de certaines situations et en diminuant les agressions entre membres d'une même meute. On observe des mouvements involontaires et des mouvements volontaires.

Les mouvements involontaires sont principalement émotionnels. On note la pilo-érection et les tremblements musculaires, les modifications du diamètre pupillaire (la mydriase correspondra à de la peur et le myosis à une agression), les bâillements et les mictions avec émission de phéromones et avec postures et mimiques.

Les mouvements volontaires correspondent à des postures (intervention du corps) et les mimiques (au niveau de la face). Ils nécessitent un apprentissage même s'ils sont inscrits dans le patrimoine génétique du chien. Lors de sa socialisation ou des jeux, le chiot émet des signaux et apprend en fonction des réactions provoquées chez les autres chiens. Il apprend également par mimétisme en regardant sa mère et les membres de sa fratrie. On distingue différentes postures [8] :

○ Mimiques :

Ce sont des mouvements volontaires des babines, des oreilles et/ou des paupières. Certaines races pourront difficilement les exprimer de par la morphologie de leur face (chanfrein bombé, beaucoup de plis...), leur toilettage (poils devant les yeux...) ou antérieurement avec la coupe des oreilles. C'est le cas du Bull Terrier ou du Bedlington par exemple.

○ Posture d'invitation au jeu :

Avant du corps abaissé vers le sol Croupe redressée Queue portée haute avec petits grognements
--

Elle peut parfois être mal perçue par les propriétaires qui pensent voir une attitude de menace.

○ Approche agressive ou attitude assertive :

Chevauchement d'un congénère de même sexe Corps tendu et rigide Queue portée haute Pilo-érection Oreilles dressées Lèvres supérieures retroussées Dents extériorisées Tête portée haute au dessus du cou du dominé Un ou deux antérieurs posés sur le dominé Regard fixé sur l'adversaire Fonce directement sur le dominé Saisissement du dominé au niveau du cou Exhibition des organes génitaux Marquage urinaire en levant la patte très haut

On ne parle pas de posture dominante car la notion de dominance dépend de la nature du résultat et non pas de l'attitude corporelle du chien.

○ Posture de soumission et d'apaisement :

Dominé sur le dos (abdomen en évidence) avec émission de quelques gouttes d'urines
Acceptation du chevauchement (pour apaiser les dominants et donc éviter le conflit)
Présentation de la partie inférieure de son cou, de son ventre ou de la région anogénitale
Lèche les babines du dominant (ritualisation des demandes de régurgitation des chiots à leur mère en mordillant les babines)
Regard détourné, fuyant, évitant celui du dominant
Oreilles basses, couchées en arrière
Commissure des lèvres tirée en arrière
Queue portée basse
Corps recroquevillé en « profil bas ».
Démarche chancelante, hésitante voire fuyante

Ces postures ou mimiques ont une certaine signification dans un contexte précis. La plupart du temps elles seront accompagnées de signaux vocaux et chimiques.

iii. Communication auditive [5] [8] [21]

Ce type de communication permet un échange entre chiens, à faible et longue distance et ce surtout la nuit ou dans l'obscurité.

Toutes les races n'utilisent pas ce mode de communication de la même façon et avec la même intensité. Par exemple, les Chows-chows n'émettent pas beaucoup de signaux vocaux alors que d'autres races comme les Terriers ou les Caniches useront fréquemment de ce canal. Cette intensité dépendra également de l'âge. Chaque son aura une signification propre. Et la durée, la fréquence, le volume ou la rythmicité auront une influence sur le sens du son émis.

On distinguera :

- Les aboiements : ils seront le plus fréquemment synonymes d'invitation au jeu, avec une posture typique, mais ils pourront également avertir le propriétaire d'un éventuel danger (bruit ou mouvement en limite du domaine vital ou présence insolite). Il s'agira donc d'un moyen de défense et d'alerte lors d'une menace. Dans d'autres cas, l'aboiement permettra de solliciter l'Homme (demande de caresse, joies des retrouvailles), ou bien de s'isoler lorsque le chien a peur. Tout dépendra du contexte.
- Les grognements : le chien peut utiliser ce type de signal sonore pour menacer un congénère ou un autre animal (même l'Homme), lors de la phase d'intimidation pendant une agression (il sera alors long et sourd), mais ils seront aussi émis au cours du jeu (il sera à ce moment là bref et limpide), comme un signe de satisfaction.
- Les grondements : ils sont surtout utilisés pour menacer ou pour défendre mais on les retrouve parfois lors du jeu.
- Les gémissements et les cris : les principaux gémissements sont entendus chez les chiots pour appeler leur mère, et chez l'adulte pour attirer l'attention des propriétaires. Mais on les retrouve également lors de douleur, de soumission (par rapport à un Homme ou un chien), ou bien lors d'impatience.
- Le hurlement : le rôle de ce signal est mal connu, on parle de vocalise accessoire. Chez les

chiens courants, comme chez le loup, on le retrouve pour synchroniser les actions de la meute mais chez les autres chiens, il sera plutôt émis lors de détresse comme lors de séparation avec ses maîtres ou ses congénères.

- L'halètement ou les claquements de dent : les chiens emploieront ces signaux lorsqu'ils auront peur ou lors de jeux pour les claquements de dents.

iv. Communication tactile [5] [8]

Il y a peu d'études sur ce type de communication. Elle sera surtout utilisée entre la mère et ses chiots, qui viennent se blottir contre elle afin de récupérer de la chaleur. Chez l'adulte, il est difficile d'établir son implication dans la communication générale du chien. Lorsque deux chiens sont en contact, ils flairent les zones riches en signaux chimiques (zone céphalique, anale, génitale...) mais ne se touchent pas vraiment.

c. Communication Homme-chien

i. Les moyens de communication de l'Homme [5] [8] [21]

Les humains se servent de la communication verbale (7%), non-verbale et para-verbale (93% pour toutes les deux). Le verbal correspondra uniquement aux mots, alors que le para-verbal s'attachera aux intonations, au rythme, aux pauses, à la force, aux accents, à la respiration, etc. Le non-verbal lui, comprendra les gestes, les postures, la vitesse de déplacement, mais aussi la couleur de la peau, l'hérissément des poils, la dilatation des pupilles.

Ces types de communication peuvent poser problème, lors de l'éducation ou du dressage des chiens. En effet l'Homme ne prend pas en compte tous les canaux sensoriels utilisés par le chien ni ceux qu'il utilise lui-même de manière inconsciente. Ainsi il pourra être incohérent pour le chien, on parlera d'« incongruence » entre le message qu'il verbalise et celui qu'il exprime par ses postures (par exemple : réprimande verbale associée à une posture de soumission de l'Homme face au chien ou à une émission de phéromones de peur).

Pour être « congruent » et donc pour se faire comprendre de son chien il faudra que :

$$\text{VERBAL} = \text{PARAVERBAL} + \text{NON-VERBAL}$$

Si ce n'est pas le cas, le chien pourra devenir méfiant, inquiet et ne sentira pas en sécurité avec son maître.

Pour C. Collignon [5], la communication entre le chien et l'Homme passe soit par un langage commun soit l'un des deux protagonistes doit apprendre le langage de l'autre. Elle nous dit que « Pour qu'une communication s'établisse, pour que l'apprentissage ne soit pas source de stress, de crainte, d'incertitude ou de peur d'origines multiples, il faut que le maître s'applique à enseigner à son chien ce qu'il désire de lui en respectant son évolution émotionnelle, mentale et physique ». M. Bourdin explique que le maître doit « le comprendre et se faire comprendre [...] le chien ne peut accéder à toutes les subtilités de notre communication » [8].

ii. De l'Homme vers le chien [8] [9]

Comme nous venons de le voir, la communication du chien est essentiellement visuelle et olfactive, alors que celle de l'Homme sera davantage basée sur le visuel et l'auditif. L'Homme et le chien communiqueront donc surtout par le canal visuel et non par le canal auditif comme on le pense souvent.

Le chien peut retenir des mots simples et courts (de 20 à 100 mots pour les plus doués), d'une à trois syllabes. Le chien ne perçoit pas le sens d'un mot ou d'une phrase, mais il comprend que tel mot associé à tel signal para-verbal et/ou non-verbal dans un contexte particulier, aura une certaine signification. Le maître devra utiliser des ordres simples, courts et distincts les uns des autres, en faisant toujours attention à être congruent pour que le message soit compréhensible par le chien et que ce dernier obéisse correctement.

Pour donner un ordre, il faudra employer un ton grave et une voix posée (comme le dominant). Alors que l'appel au jeu et la félicitation seront plus vifs et aigus (comme le chiot).

Le propriétaire pourra également insister sur le canal visuel, en utilisant des postures et les mouvements lui permettant d'envoyer un message clair et significatif à son chien (Tableau 3).

Tableau 3 : Communication Homme/chien [8]

Eléments posturaux utilisables chez l'Homme ou ce que le maître « dit » à son chien...		
Position du torse	Inclinée vers l'avant	Approche de dominant
	Inclinée vers l'arrière	Approche de dominé ou approche soumise
	Verticale	Approche neutre
Cinétique de déplacement	Rapide	Approche agressive
	Constante	Approche neutre ou dominante
	Heurtée	Approche de dominé
	Directe vers la tête ou flanc	Approche dominante
	Détournée vers la croupe	Approche dominée ou soumise
Direction du regard et persistance	Dans les yeux	Provocation au combat
	Sur la croupe	Regard de dominant
	Sur le côté	Neutre ou soumis
	Continuel	Approche dominante ou recherche de combat

iii. Le pouvoir [6] [38]

Pour H. Blanc-Waltzer [6], le pouvoir est « la capacité, le droit, l'autorisation et la faculté d'imposer sa volonté à autrui (le chien), de le manipuler, de le contraindre ». Le maître aura un certain nombre de rôles. Au sein de la « famille-meute », il devra instaurer une hiérarchie, dans laquelle il respectera les comportements du chien et où il utilisera un langage compréhensible pour le chien. Il sera l'équivalent de l'individu alpha du groupe (le chef), le chien devra donc lui être soumis, ainsi qu'au reste de la famille. Pour ceci, les différents

individus de la famille utiliseront des signaux de dominance (voir au dessus) et manipuleront de façon répétée le chien (mettre sur le dos, le prendre dans ses bras, l'empêcher de se déplacer, tenir fermement le museau, le câliner...).

Cette hiérarchie est souvent plus facile à mettre en place lorsqu'elle est clairement expliquée dès l'acquisition du chien et est d'autant plus facile à instaurer qu'il est jeune. Néanmoins, elle n'est pas définitive : le chiot présente des périodes de « remise en cause » (comme un adolescent), vers 4-5 mois, 7-8 mois et 10-11 mois d'après le Dr Pageat [38].

Le type d'éducation choisi dépend avant tout du souhait des propriétaires. Ainsi un propriétaire ne tolérera pas que son chien ne sache pas marcher en laisse correctement, alors qu'un autre n'y accordera pas d'importance.

Mais le choix du type d'éducation dépend également du chien et de sa « personnalité ». Certains animaux seront soumis sans avoir respecté ces règles, d'autres auront une attitude dominante malgré les efforts de leurs maîtres.

Les vétérinaires pourront donner des conseils de base en éducation canine et orienter si besoins les propriétaires vers un éducateur canin ou un vétérinaire comportementaliste.

3. Pourquoi éduquer son chien ? [3] [11] [30]

Le nombre de chiens en France est d'environ 8 millions, dont 23% vivent dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants. Ceci crée forcément des nuisances (bruits, déjections, odeurs, dégradations...). Un certain nombre de règles sont donc indispensables pour bien s'entendre et pour permettre une vie en société harmonieuse.

L'éducation en fait partie. Si elle est bien conduite, elle permettra d'adapter au mieux le comportement du chien à notre environnement, pour en faire un bon citoyen, agréable à vivre pour tout le monde. Mais il faut garder à l'esprit qu'il n'y a pas de chien, ni de maître parfait.

Les changements de modes de vie et l'urbanisation ont entraîné des modifications dans les relations Homme-chiens. L'éducation du chien est donc un bon moyen pour s'adapter à ces changements.

L'éducation permettra également de développer la dimension affective du chien avec son maître. Elle peut être perçue comme une activité ludique à laquelle chaque membre de la famille peut participer. Et pourra éventuellement déboucher sur un sport canin par exemple. La prévention des problèmes comportementaux et le contrôle du chien passent en partie eux aussi par l'éducation du chien.

Enfin, il ne faut pas oublier que le propriétaire d'un chien en est légalement, civilement, socialement et financièrement responsable. Si un animal cause une blessure ou un dommage quelconque à une personne, à un autre animal ou à un objet, son maître sera tenu responsable aux yeux de la loi. Le Code civil prévoit cette responsabilité et la définit à l'article 1385 : « Le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à son usage, est responsable du dommage que l'animal a causé, soit que l'animal fût sous sa garde, soit qu'il fût égaré ou échappé » [30].